

Pétropolis. Vendredi, 23 Février 1872.



Pas de lettre de toi, mon chéri,
est-ce ta faute, est-ce toi qui a
voulu me jouer ce vilain tour, ou
bien dois-je en accuser la poste et
peut-être le cuisinier qui devait me
la rapporter et qui n'est rentre qu'à
11 h du soir, et sans lettre. Si c'est
ta faute tu es bien méchant, car j'ai
passé une mauvaise nuit ne faisant
que penser à ce qui avait pu t'arriver.
Moi je n'ai jamais manqué de t'écrire
et comme je crains que tu ne reçoives
pas ma lettre d'ici je te prie que
vous l'attendrez à la poste qui se
trouve auprès de notre chambre. —
Je comptais faire une bonne prome-

made bien, mais vers deux heures il
est tombé un vrai déluge qui a pres-
que rempli la rue. Ce qui m'a fait
le plus de peine, c'est que j'ai vu
défiler, au plus fort de l'orage, une
dizaine de dames et jeunes filles, avec
cinq ou six enfants et même un
bébé. Ce matin nous avons fait un
petit tour avec un soleil brillant
et à neuf heures est venue une orage
dans le genre de celui d'hier. J'ai fait
entrer dans le corridor une nègresse qui
tenait un petit enfant de l'âge de
M^{lle} et qui s'était abritée sous un
arbre. Je crois décidément que j'ami-
ne le mauvais temps à Pétropolis, ce
qui est bien dommage surtout pour
nos pauvres chéris. Bibiche est
un peu plus gaie aujourd'hui, Bébé

n'a plus eu de coliques, et L^{éon} se porte
chaque fois un peu mieux. Tu bou-
veras du changement dans ma cham-
bre, car Bibiche m'empêchant de dor-
mir à mon aise, j'ai rapproché
nos deux grandes lits, d'un côté, mon
bien aimé à cause de toi qui ne pas-
seras que les samedis et les dimanches
à Pétropolis, je serai heureuse de ne
te quitter ni jour ni nuit. Ace-
qu'il paraît M^{lle} Duyard m'a repro-
ché à M^{lle} Forget de nous avoir chas-
sés. Le tonnerre gronde pendant que
je t'écris et cependant je ne me ca-
che pas la tête sous les couvertures
comme tu le prétends. Lorsque
tu verras mon cher papa, charges-le
de distribuer tous nos baisers à la
famille et de réserver les meilleurs

pour lui et pour ma chère maman,
la famille Pouyet vous fait mille amitiés.
— Tes chers bêtés t'embrassent et te
serrent sur leur petit cœur. Adieu,
mon chéri bien aimé à demain le bon
heur de t'embrasser en attendant je te
voie toute ma pensée

Tout à toi Eugénie

N'oublie pas, je te prie mes commissions
mais surtout les effets pour toi, les
souliers des enfants, les fers à trépaner,
demande-les à Francisca, du chocolat
un parapluie, ou bien tu l'achèteras toi
et la voiture des enfants qui me fait
bien fauter.